

Historique du Kommando de Dresden-Reick - K 4

L'usine Ica au 40 MÜgelner Strasse à Reick, un quartier au sud-est de Dresde, était l'une des quatre usines de Dresde de la Zeiss Ikon AG et devint en octobre 1944 le lieu d'un camp extérieur comme la Goehle-Werk. Déjà avant la création du camp de concentration de nombreux étrangers, hommes et femmes pratiquement à égalité, travaillaient au nom du travail obligatoire dans l'usine Reick, comme d'ailleurs dans les autres implantations de Zeiss-Ikon.¹ Les noms des femmes sont intégralement indiqués dans les registres de matricules de Flossenbürg, qui indiquent que le convoi du 24 octobre 1944 alla directement du camp de concentration d'Auschwitz à Dresde. A part une Allemande, une Yougoslave et une Italienne, il n'y eut que des Polonaises et des Russes au camp annexe de Reick. Pour la période d'octobre à décembre 1944, on réussit à comprendre le nombre des déportés grâce aux pièces justificatives exigées du département du travail de Flossenbürg. Il en résulte qu'à partir du 22 octobre, 200 femmes furent réclamées, un chiffre qui resta constant malgré quelques variations à la baisse. Au contraire de la Goehle-Werk quelques-unes des femmes de l'usine Reick devaient aussi travailler de temps en temps le dimanche.

Il n'existe pas de témoignages précis sur le travail des déportés. Les informations données dans les dossiers d'enquêtes du bureau central des administrations judiciaires régionales concernant l'hébergement des déportés sont contradictoires, mais indiquent majoritairement que les femmes étaient hébergées dans les bâtiments de l'usine. Il n'est pas mentionné d'homicides volontaires dans l'usine de Reick, ce qui explique que le bureau central de Ludwigsburg ait arrêté les enquêtes dans les années 60.² Toutefois au moins un rapport de retour mentionne l'assassinat d'une déportée : le 23 décembre 1944, une « travailleuse civile » russe fut transférée à Flossenbürg, le rapport du bureau des écritures du camp de Flossenbürg porte la mention « SB [Sonderbehandlung] (traitement spécial) 3.1.45 » ainsi qu'une croix. Les transferts de deux infirmières de détenues du camp annexe de Neurohau à Dresden-Reick début février 1945 sont également prouvés ainsi que quelques retours du camp annexe de Reick à Flossenbürg et Bergen-Belsen. Le chef du kommando à l'usine Reick était le SS-Oberscharführer Olschewski, à qui succéda le SS-Unterscharführer Johann Heinz.³ Fin janvier 1945, les 194 détenus étaient gardés par 4 hommes de garde et 19 surveillantes.⁴ Quelques-unes des premières surveillantes à Reick avaient été envoyées de Zschopau, où également dans un camp annexe du camp de concentration de Flossenbürg, elles devaient surveiller des femmes déportées ; mais celles-ci n'étaient pas encore arrivées.⁵ Jusqu'à la fin février, le nombre des surveillantes tomba à douze ; elles gardaient 388 détenus avec huit hommes de garde.

Après l'attaque aérienne du 14 février 1945, les femmes furent mises à contribution pour les travaux de déblaiement. Le 25 février 1945, un autre grand convoi de 200 femmes arriva de Bergen-Belsen à « Dresden Zeiss Ikon » ou « Dresden Reik » (sic). Les femmes étaient majoritairement des Juives hongroises, mais il y avait aussi quelques Juives allemandes, françaises, grecques, italiennes et tchèques, ainsi que des « travailleuses civiles » russes, qui avaient été, en partie, déplacées d'Auschwitz à Bergen-Belsen. Peu de temps après leur arrivée une épidémie de typhus se déclara dans le camp ; elle fit de nombreuses victimes. Dans les dossiers du cimetière de Dresde qui datent de l'après-guerre, sont mentionnées 18 femmes décédées entre le 20 mars et le 7 avril ; elles furent, comme d'autres déportées, inhumées au Johannfriedhof de Dresde, mais enregistrées par erreur comme étant des déportées du camp annexe de Zschachwitz.⁶ Dans les registres de matricules de Flossenbürg 23 décès sont mentionnés entre le 5 mars et le 8 avril 1945. C'étaient exclusivement des femmes apparemment très affaiblies du second convoi qui était resté très isolé. Une femme témoigne de 36 décès et précise qu'un SS-Oberscharführer de Hongrie avait fait venir dans le camp un médecin juif de sa ville d'origine pour s'occuper des malades.⁷ D'autres femmes parlent d'un nombre beaucoup plus élevé de victimes du typhus, sans précisions supplémentaires.

Quelques femmes mirent à profit la situation décrite comme chaotique pour s'enfuir, d'après les registres de matricules, huit femmes s'évadèrent dans la seule journée du 27 avril 1945 et une autre le 22 mars 1945. D'après le dernier rapport sur l'effectif du 13 avril 1945, il y avait 362 détenues dans le camp annexe de Reick.

Dans les dossiers d'enquêtes, on trouve des renseignements extrêmement contradictoires sur la dissolution du camp et le sort réservé aux femmes. Les témoignages concordent pour dire que le camp fut évacué fin avril 1945, et que les femmes furent conduites vers la frontière tchèque (certaines parlent de la bourgade de Hellendorf), où elles furent libérées par les troupes soviétiques.

Après la guerre, l'industrie optique utilisa les bâtiments de l'entreprise et aujourd'hui, ils abritent un centre de formation. Rien ne rappelle l'ancien kommando.

¹ Zwischen April 1942 und Dezember 1944 mussten im Werk Reick bis zu 671 Ausländer arbeiten. Meldung der beschäftigten Ausländer (einschl. Juden) und Kriegsgefangenen, in: Sächs. HStA Dresden, 11722, Ernemann – Werke AG/ Zeiss Ikon AG Dresden, Nr 205.

² BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3016/66.

³ Schlussvermerk, in: ebenda.

⁴ Stärkemeldung der Wachmannschaften und Häftlinge der Arbeitslager im Dienstbereich des HSSPF des SS-Oberabschnitts-ELBE nach dem Stand vom 31.1.1945 und 28.2.1945, in: ITS Arolsen, Historisches Archiv, Flossenbürg-Sammelakt 10, BL. 54 und 70.

⁵ Für diesen Hinweis danke ich Pascal Cziborra, Lemgo.

⁶ Liste der Gräber der Widerstandskämpfer auf dem Johannisfriedhof, in : StA Dresden, 9.1.14. Nr 778.

⁷ Aussage Sara N., 23.7.1967, in : BArch Ludwigsburg, ZStL IV 410 AR 3016/66.

Littérature

Hans Brenner, KZ- Zwangsarbeit während der Nazi-Zeit im Dresdner Raum, in :4. Kolloquium zur dreibändigen Dresdner Stadtgeschichte 2006 vom 18. März 2000, hrsg. Von der Landeshauptstadt Dresden, S. 53-62.

Ulrich Fritz

Extrait de l'ouvrage de Wolfgang Benz et Barbara Distel « Der Ort des Terrors » p.96, 97, 98.

Traduit de l'allemand par Nadine Goujon le 15/01/2015.